

# Le Point

Publicité

# « JE ME FAIS GAZER AU MILIEU DES collines » : pastoralisme et tourisme, une relation parfois compliquée

En estive, la cohabitation entre les gardiens de troupeaux de brebis protégés ou non par des chiens, les touristes et parfois le simple voisinage n'est pas toujours simple. Témoignages.

*Par Lou Roméo*

Publié le 21/08/2023 à 17h00



🕒 Temps de lecture : 5 min

**P** *Lecture audio réservée aux abonnés*



Écouter cet article

Powered by **ETX Studio**

00:00/06:21

**L** dans les montagnes, pour le plus grand plaisir des commerçants, des communes et des parcs nationaux, la cohabitation entre vacanciers, bergers et patous, les chiens protégeant les troupeaux, n'est pas toujours facile. Si 73 % des bergers disent avoir des relations bonnes ou neutres avec les autres usagers de la montagne, et qu'ils sont 85 % à considérer que l'information et la sensibilisation des randonneurs font désormais partie de leur métier, selon une étude du Centre d'études et de réalisations pastorales Alpes-Méditerranée (Cerpam), tous ont au moins un épisode malheureux à raconter.

- **Annie : « Sans chiens de protection, j'avais une pression de fou »**

« Je gardais dans le Vercors, raconte Annie [prénom modifié, NDLR], 29 ans, alors bergère depuis peu. Un alpage très touristique, où les chiens de protection étaient interdits pour ne pas effrayer les promeneurs. Pourtant, il y avait beaucoup de prédation. Alors, la nuit, je campais à côté du parc où dorment les brebis pour les surveiller et les protéger. J'ai vu des loups leur tourner autour, je n'étais jamais tranquille. Tu te sens vraiment démunie quand tu te réveilles à 3 heures du matin en entendant des bruits, et que tu peux juste hurler en allumant une lampe torche face à leurs yeux qui brillent dans la nuit... C'est angoissant. J'ai vu des loups de jour aussi, ils passaient tranquillement le long de mon troupeau sans me regarder. La deuxième fois, il me regardait, moi. Là, mon sang n'a fait qu'un tour, je suis restée figée. Ça m'a mis une pression de fou de ne pas avoir de chiens de protection, je faisais vingt fois le tour de mes parcs de nuit pour vérifier qu'il n'y avait pas de trou dans les filets. »

**Le Point**  
Publicité

- **Félix : « Cette brebis, ce n'est pas le loup qui l'a tuée, c'est le tourisme »**

depuis six ans. Le troupeau a fait un gros mouvement, et j'ai vu un loup qui poursuivait une brebis. Il l'a égorgée devant moi. Je n'avais pas particulièrement peur. Si j'avais peur des loups, je changerais de métier. Mais je n'avais pas de chiens de protection pour ne pas rebuter les touristes, alors j'ai fait la seule chose que je pouvais faire, je lui ai jeté des cailloux. Le loup s'est éloigné d'une centaine de mètres. Il a attendu tranquillement que je passe avec le troupeau et dès que je me suis éloigné, il est venu terminer de manger la brebis morte. Le loup avait compris que je ne pouvais rien contre lui. C'était désespérant. Cette brebis, ce n'est pas le loup qui l'a tuée, c'est le tourisme. Certaines communes ne prennent pas leurs responsabilités face au pastoralisme, alors qu'elles devraient le soutenir. On donne la priorité au tourisme, quitte à ce que les bêtes se fassent tuer. »

À LIRE AUSSI

## Comment les randonneurs géolocalisent les troupeaux pour éviter les patous

**Le Point**  
Publicité

- **Fanny : « Les vététistes roulaient à 70 km/h dans mon troupeau »**

38 ans. J'avais 2 000 brebis dans un alpage traversé par des pistes de VTT de descente. C'était n'importe quoi. Les touristes étaient habillés comme des robocops, ils roulaient à 70 km/h, c'était dangereux pour tout le monde. Je leur demandais de ralentir, les bêtes étaient stressées par les vélos, elles ne mangeaient pas alors que je suis payée pour ça, mais les vététistes avaient payé 80 euros leur journée, alors ils n'avaient pas envie de ralentir. Une fois, je me suis retrouvée coincée dans une énorme course, il y avait plus de 400 vélos. Ils traversaient mon alpage et mon troupeau, les patous devenaient fous, et quand on leur crie dessus, ils peuvent être agressifs. Cette course avait dû coûter une fortune, il y avait une logistique énorme, et personne n'avait pensé à prévenir la bergère, ni les organisateurs, ni la commune, ni l'éleveur, alors que j'aurais pu mettre mon troupeau ailleurs ! C'est toujours pareil, c'est comme si on n'était pas de vrais interlocuteurs. »

• **Agathe : « Un voisin de la bergerie m'a gazée en pleine figure »**

Agathe, 29 ans, a vécu une très mauvaise expérience dans le Vaucluse. « C'est un paysage de champs de lavande, c'est très beau, donc beaucoup de monde se promène, décrit la jeune femme, bergère depuis trois ans. Avec les brebis, nous aussi, on se déplace beaucoup, on va d'une colline et d'une parcelle à l'autre, on prend souvent de petites routes communales avec le troupeau. Un jour, je vois passer sur la route un homme à cheval et une femme avec son chien. Les patous commencent à aller voir, je me dis qu'il faut que j'anticipe, donc je laisse les brebis et je cours après les chiens. Le temps que j'arrive, l'homme était déjà en train de leur crier dessus. Il les menaçait avec un bâton, et il hurlait en me tutoyant : *Pourquoi tu tiens pas tes chiens, pourquoi ils n'ont pas de laisse ?* Ils n'ont pas de laisse parce qu'ils doivent être libres de leurs mouvements pour défendre les bêtes contre le loup... J'ai essayé de temporiser, de calmer les chiens, mais ça ne marchait pas du tout. L'homme m'insultait alors que les chiens ne faisaient rien, ils aboyaient juste depuis le bord de la route. Et plus il criait, plus ils aboyaient. Je n'arrivais pas à leur dire de retourner au troupeau. Le type se faisait menaçant, j'ai fini par m'énerver, et il a sorti une bombe lacrymogène de sa poche. Il a commencé à arroser les chiens de protection et mon chien de conduite, et il m'en a mis dans la figure. Je me suis fait gazer comme ça, au milieu des collines, et il est reparti en me laissant pleurer... Quand je suis rentrée à la bergerie, l'éleveur m'a vue en pleurs et toute rouge. Le pire, c'est que c'étaient des voisins ! Ce n'était même pas un touriste. »

## Découvrez notre dossier sur les bergers et le pastoralisme :

### Bergers en alpage : l'envers du décor

Dans les alpages, des bergères guerrières et solidaires

Les bergers, sentinelles du climat dans les alpages

SOCIÉTÉ

## 13 Commentaires

Écrire un commentaire (2 000 caractères maximum)

0 / 2000 

M'alerter lors de la publication de ma réaction

 [Voir les conditions d'utilisation](#)

Je publie

Par psaint le 22/08/2023 à 09:44

Précisons d'abord que le Patou est un chien des Pyrénées. Il est le compagnon fidèle des troupeaux depuis des siècles. Dans les Pyrénées il est entraîné à guider et à garder le troupeau et est indifférent à la présence humaine. Il m'est arrivé de passer à proximité ou même de traverser un troupeau en suivant un chemin de randonnée sans problème. Dans les Alpes et certains autres massifs, c'est une autre histoire. On appelle Patou un peu tout et n'importe quoi il comprend les bergers anatolien, qui sont des chiens hyper agressif et dangereux. Les chiens ne sont ni éduqués ni habitués à la présence humaine? et ne font pas la différence entre la menace que représente un loup et un homme. On ne peut qu'en appeler à la responsabilité des bergers? en prenant modèle sur leurs collègues pyrénéens.

Par DenisT le 22/08/2023 à 08:43

...que l'on puisse faire une promenade à cheval en montagne muni d'une bombe lacrymogène....

Par ivo le 22/08/2023 à 07:27

récolte et de toutes sorte de choses.